

Québec français



Géographies de l'imaginaire

Christiane Lahaie

Number 112, Winter 1999

Géographies de l'imaginaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56255ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

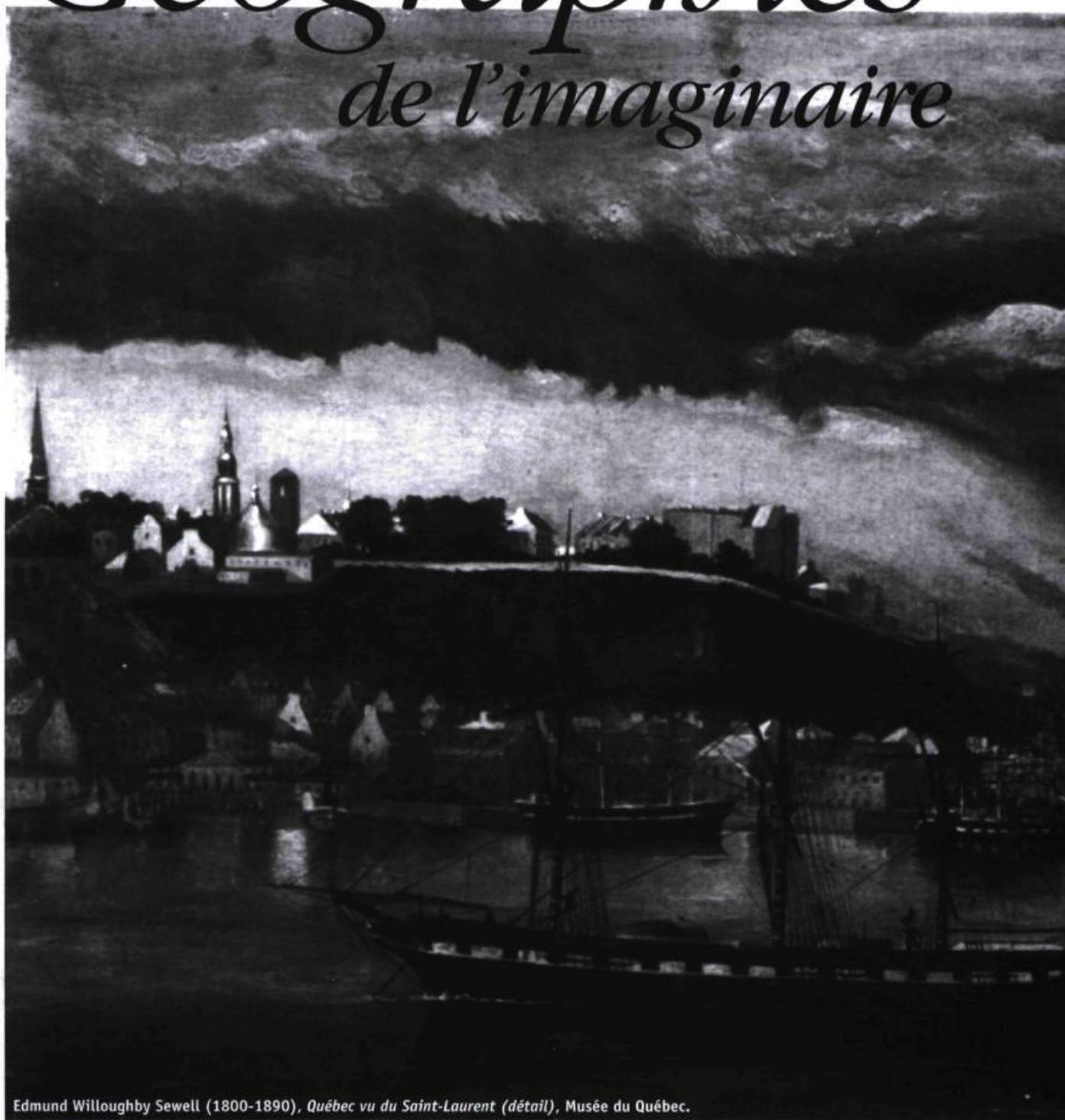
1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lahaie, C. (1999). Géographies de l'imaginaire. *Québec français*, (112), 64–65.

Géographies de l'imaginaire



Edmund Willoughby Sewell (1800-1890), *Québec vu du Saint-Laurent (détail)*, Musée du Québec.

En 1984, des littéraires québécois et étrangers fraternisaient autour du thème de l'espace. En ouverture aux Actes de cette rencontre (L'écrivain et l'espace, Montréal, L'Hexagone, 1985, p. 7), on peut lire : « Tout est espace pour l'écrivain. Image par excellence de ce qui a été découvert, rappel de ce qui reste à découvrir, de ce qui, peut-être, demande à être trouvé, l'espace est territoire, domaine, étendue, liberté, texte. Il est là où se meuvent les corps, là où l'esprit circule. Cet espace que tout être humain identifie en lui-même n'est-il pas en définitive la grande ouverture sur le monde dont l'écrit, espace lui-même, peut témoigner ? L'écrivain ne conçoit-il pas son œuvre comme un espace parfait, le seul qui ait tous les caractères de la réalité ? ».

Si nous nous permettons ce long emprunt aux mots d'un autre, c'est qu'ils expriment avec justesse la nature du périple auquel nous vous convions au fil des pages du présent dossier. L'esprit qui l'habite, le mystère qu'il recèle, nous l'espérons, saura piquer la curiosité de tous les explorateurs et exploratrices qui sommeillent en vous. Pourquoi « Géographies de l'imaginaire » ? Parce que nous avons l'intention de vous proposer deux trajets, les deux touchant de près ou de loin au voyage, à la vie rêvée, imaginée.

D'abord, nous avons voulu faire de ce dossier une sorte d'initiation au récit de voyage en tant que genre qui possède des règles précises, mais aussi, en tant que corpus méconnu et pourtant fascinant de la littérature mondiale. Dans « Enseigner le récit de voyage : le monde dans une classe », François Couture trace ainsi les grandes lignes génériques du récit de voyage, tout en livrant le résultat de son expérience pédagogique en la matière. Margot Irvine, dans « Le récit de voyage au féminin » insiste, quant à elle, sur les voyageuses du 19^e siècle. En parcourant ces textes, on découvrira que l'une des principales techniques du voyageur-écrivain consiste à présenter un reportage sous couvert d'objectivité, mais selon une vision forcément biaisée et très subjective des choses. Le mot « récit » prend alors tout son sens ; on ne raconte que ce qui nous paraît digne de mention... Le récit de voyage vise donc, en somme, à traduire la réalité, non sans un brin d'imagination.

Le second itinéraire disponible, bien qu'il semble se situer aux antipodes du premier, entend vous inciter à parcourir des horizons imaginaires, mais qui cherchent, paradoxalement, à revêtir tous les atours de la réalité : j'ai nommé les lieux de la fiction. Dans « Québec, une ville "imaginée" », André Gaulin parle de cette capitale qu'il connaît bien et qui a hanté la prose et la poésie de multiples écrivains. Pour sa part, Luc Bureau, auteur de *Géographie de la nuit*, glisse déjà plus résolument du côté du lieu inventé (et réinventé) avec « Magie noire », un songe mi-sérieux mi-humoristique sur le thème de la nuit urbaine. Enfin, je me permets de conclure ce dossier en vous offrant « Écrire l'ici ou l'ailleurs ? », où je traite de la nécessité ou non de situer sa fiction dans des lieux familiers ou étranges, réels ou imaginaires, ainsi que des espaces que je privilégie dans mes écrits.

Dans une série d'articles publiés au cours de l'été 1998 dans *Le Devoir*, Blandine Champion s'intéressait précisément à l'espace fictionnel chez les écrivaines et les écrivains du Québec. Son travail met en lumière à quel point cette problématique, ce vaste continent, s'avère à la fois riche et complexe. Il souligne également à quel point, en cette fin de siècle où tant de frontières sont abolies, l'urgence de se resituer géographiquement et culturellement se fait sentir. Que cet « orientation » s'exerce par le biais du récit de voyage ou de la fiction « pure » n'a finalement pas tellement d'importance. Mais, comme le dirait la Tinamer de Jacques Ferron, mieux vaut savoir d'où l'on vient si l'on veut savoir où l'on va.

Un détour par nos rubriques coutumières n'est pas interdit : il est même fortement suggéré, et ce, sans supplément. Ne venez pas nous dire que nous ne vous avons pas préparé une belle galère !